



**HAL**  
open science

# Naviguer parmi les spectres, réflexions autour d'une visite au glacier canadien Athabasca

Emmanuel Salim

► **To cite this version:**

Emmanuel Salim. Naviguer parmi les spectres, réflexions autour d'une visite au glacier canadien Athabasca. *Revue de Géographie Alpine / Journal of Alpine Research*, 2024, 10.4000/12hxr . halshs-04745366

**HAL Id: halshs-04745366**

**<https://shs.hal.science/halshs-04745366v1>**

Submitted on 21 Oct 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0  
International License



---

## Naviguer parmi les spectres, réflexions autour d'une visite au glacier canadien Athabasca

Emmanuel Salim

---



### Electronic version

URL: <https://journals.openedition.org/rga/13125>

DOI: 10.4000/12hzt

ISSN: 1760-7426

### Publisher:

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes, Association pour la diffusion de la recherche alpine

### Electronic reference

Emmanuel Salim, "Naviguer parmi les spectres, réflexions autour d'une visite au glacier canadien Athabasca", *Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine* [Online], Localities, Online since , connection on 17 October 2024. URL: <http://journals.openedition.org/rga/13125> ; DOI: <https://doi.org/10.4000/12hzt>

---

This text was automatically generated on October 17, 2024.



The text only may be used under licence CC BY-NC-ND 4.0. All other elements (illustrations, imported files) are "All rights reserved", unless otherwise stated.

---

# Naviguer parmi les spectres, réflexions autour d'une visite au glacier canadien Athabasca

Emmanuel Salim

---

Figure 1. Signe montrant la position du front du glacier Athabasca en 2006

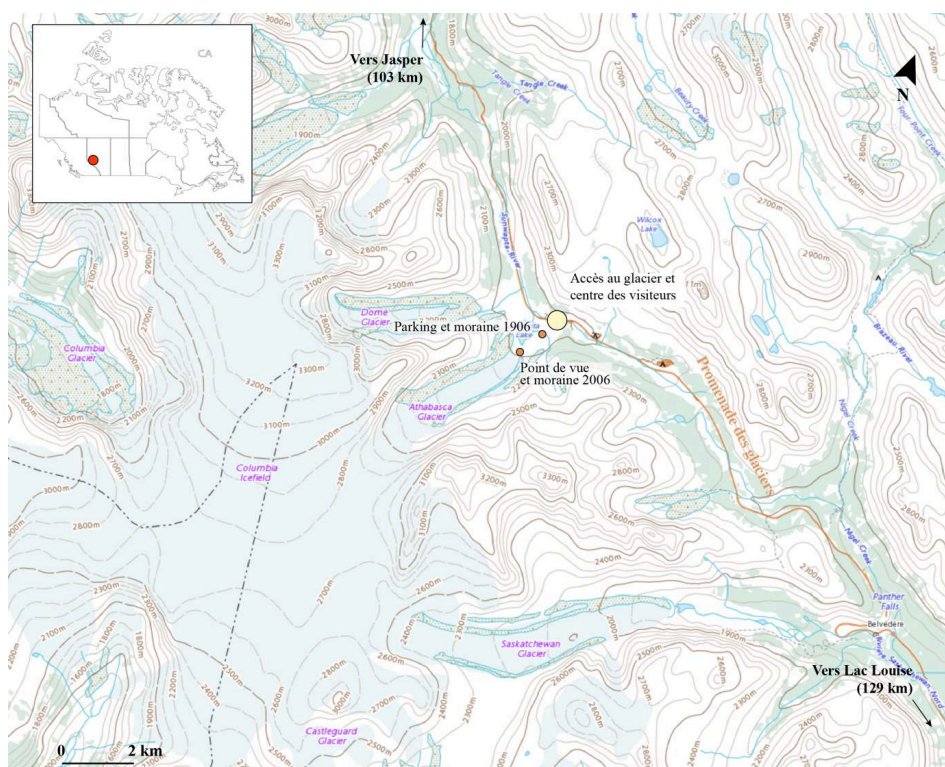


Photo prise en juillet 2024 par Christopher Lemieux

- 1 Marqueurs du changement climatique en cours, les glaciers de montagne fondent à une vitesse inédite (Sommer *et al.*, 2020). Cette dynamique est aujourd'hui généralisée à

l'échelle mondiale et pourrait conduire, à l'horizon 2100, à une perte allant d'environ 26 à 41 % des volumes de glace de 2015 (Rounce *et al.*, 2023). Ce retrait glaciaire rapide entraîne un ensemble de processus paraglaciaires qui, couplés au retrait lui-même, créent des problèmes pour les sociétés humaines et notamment pour le tourisme, allant de l'accès à la ressource en eau, aux enjeux de déstabilisations d'infrastructures. Dans le cas du tourisme autour des glaciers, le retrait glaciaire transforme l'accès et la gestion des sites, réduit la stabilité et la sécurité de certaines infrastructures, notamment des remontées mécaniques, comme dans le cas du glacier d'Aletsch, par exemple (Salim *et al.*, 2021). D'une manière globale et du point de vue de l'économie territoriale, le retrait glaciaire installe les systèmes de production liés au tourisme glaciaire dans une dynamique de pénurie (Salim & Kebir, 2024).

Figure 2. Carte de situation du glacier Athabasca et du Columbia icefield



La carte topographique est issue des données publiques du Centre canadien de cartographie. La datation des moraines est issue de Luckman (1988).

- 2 Le glacier Athabasca est un exemple parlant de ces dynamiques (Figure 1). Situé dans la partie sud du Parc national Jasper dans la province de l'Alberta au Canada, cette langue glaciaire provenant du *Columbia Icefield*, s'étire jusqu'à quelques centaines de mètres de la « promenade des glaciers », route reliant la ville de Jasper au village de Lac Louise (Figure 2). Environ 1,2 million de visiteurs s'arrêtent chaque année sur le parking permettant d'accéder au glacier<sup>1</sup>. Une fois arrivés sur les lieux, les visiteurs auront la possibilité d'explorer le centre des visiteurs (« *Columbia Icefield Discovery Center* »), fournissant des informations sur la glaciologie et l'histoire du glacier. Certains visiteurs monteront sur la moraine de 1906, accessible en quelques minutes, d'autres marcheront jusqu'au point de vue principal situé sur la moraine frontale de 2006 (Figure 3), d'autres encore emprunteront un « *ice explorer* », opéré par la société

Brewster (filiale de la société Pursuit qui opère le Columbia Icefield Adventure Tour via un agrément avec Park Canada depuis 1995) pour se rendre sur le glacier.

Figure 3. a. Situation du front du glacier Athabasca, des itinéraires touristiques et des extensions passées du glacier. Photographie aérienne : Airbus via GoogleEarth (juillet 2022). Les représentations des moraines sont basées sur les travaux de Luckman (1988) b. Vue du parking (Salim, avril 2024). c. Aire de stationnement des ice explorers (Salim, avril 2024). d. Signe de la position du glacier en 2006 (Salim, avril 2024).



Les photographies ont été prises avant le début de la saison touristique et ne reflètent pas la fréquentation possible dans la haute saison touristique.

- 3 Depuis 1850, la langue glaciaire a perdu la moitié de son épaisseur (Hugenholtz *et al.*, 2008) et les projections estiment qu'elle aura complètement disparu à l'horizon 2100 (Clarke *et al.*, 2015). Depuis la fin du Petit Âge Glaciaire, le retrait du glacier Athabasca a entraîné la déformation de sa moraine latérale droite, nécessitant des travaux de maintenance, notamment opérés par Park Canada depuis la construction de la route d'accès en 1961 (Hugenholtz *et al.*, 2008). Le projet de renouvellement de l'agrément d'exploitation<sup>2</sup> pour la compagnie Pursuit prévoit des mesures de maintenance de la route, montrant que les problèmes d'instabilité de la moraine sont toujours présents. Le retrait du glacier entraîne également l'apparition chez les visiteurs, d'une volonté de se rendre sur ce lieu pour voir le glacier qu'ils perçoivent comme amené à disparaître dans le futur (Lemieux *et al.*, 2018), comme si le spectre de sa disparition hantait par anticipation les représentations des usagers et des acteurs, qu'ils soient publics ou privés.
- 4 Dans un article paru dans *Tourism Geographies*, Varnajot et Salim (2024) suggèrent que la présence des glaciers survit à leurs disparitions. Selon la phénoménologie de Husserl, une entité ne peut être que physiquement présente (Frers, 2013) impliquant ici que la présence du glacier disparaît avec lui. À l'inverse Derrida (1993) propose de

déconstruire la binarité entre absence et présence à travers le concept d'*hantologie* qui vise à considérer des entités dont la présence est « hantée », c'est-à-dire pour Derrida, à la fois vague et inquiétante, ni présente, ni absente, ni vivante, ni morte (Davis, 2005). Ces entités se manifestent sous forme de spectres ou de fantômes qui, d'un point de vue phénoménologique, sont présents à l'individu malgré leur absence physique. Pour Derrida, « être hanté par un fantôme, c'est avoir la mémoire de ce qu'on n'a jamais vécu au présent<sup>3</sup> ». Dans le contexte du glacier Athabasca, le glacier actuel, physiquement présent au visiteur, s'accompagne potentiellement de deux spectres : celui des extensions glaciaires du passé, à la fois non présente physiquement, mais qui sont présentes au visiteur par l'intermédiaire de signes (qui seront présentés au paragraphe suivant), et celui des extensions du futur, qui ne sont pas encore présentes, mais qui hantent les représentations du visiteur et influencent sa perception. À partir de cette approche philosophique, il est donc possible de considérer que la disparition des glaciers n'entraîne pas nécessairement la fin de leur présence, mais que, par l'intermédiaire de leurs spectres, les formes glaciaires passées et celles qui sont envisagées par les travaux en glaciologie dans le futur, hantent les représentations des visiteurs.

- 5 Le glacier Athabasca et sa mise en tourisme permettent à la fois d'expérimenter la présence physique d'un glacier, mais également la présence de ses spectres. Ceux des extensions passées se matérialisent à travers les traces laissées par le glacier ainsi que par les signes posés par les *Park Wardens* du parc national. Du parking au lac proglaciaire, le visiteur traverse sept moraines frontales et six signes montrant les positions du glacier au dernier siècle (Figure 3a, 3d). Dans certains cas, et lorsqu'un discours à propos des transformations du glacier est produit, les spectres de ses extensions passées apparaissent également à travers les commentaires des guides lors de tours ou d'excursions en véhicule. Ainsi, bien que non présents physiquement, les extensions passées du glacier Athabasca peuvent hanter le visiteur attentif. Des signes sur place peuvent également conduire le visiteur à percevoir le spectre de la disparition future du glacier. Ici, les projections de son évolution produites par les glaciologues et leur reprise par les médias<sup>4</sup> hantent les représentations des visiteurs et participe très certainement à la constitution du phénomène du tourisme de la dernière chance, comme montré par Lemieux *et al.* (2018).
- 6 Ces considérations philosophiques permettent d'envisager le fait que la visite du glacier Athabasca n'est pas uniquement une expérience inscrite dans le présent, mais qu'elle est également hantée par des entités du passé et du futur, ici les extensions passées du glacier et les projections de son extension future, produites par les glaciologues. Dans le contexte de dégradation environnemental actuel, les rapports temporels permis par ce lieu donnent l'opportunité de construire des expériences de sensibilisation fortes pour les visiteurs. Les spectres des extensions passées peuvent ainsi être mobilisés pour construire un discours autour de la dialectique entre eux et les actions des sociétés humaines. De plus, le glacier Athabasca permet de mobiliser les spectres de l'état futur du glacier pour produire un discours à même d'amener le visiteur dans une réflexion entre les actions de l'humanité sur le passé et ce qu'elles impliqueront pour le futur. En tout état de cause, cette superposition du passé, du présent et du futur en un seul lieu donne au glacier Athabasca et aux autres glaciers de la planète un rôle important comme vecteur de compréhension des transformations de l'environnement en cours.

---

## BIBLIOGRAPHY

- Clarke, G. K. C., Jarosch, A. H., Anslow, F. S., Radić, V., & Menounos, B., 2015.- « Projected deglaciation of western Canada in the twenty-first century », *Nature Geoscience*, vol. 8, n° 5, Article 5. DOI : <https://doi.org/10.1038/ngeo2407>.
- Davis, C., 2005.- « Hauntology, spectres and phantoms », *French Studies*, vol. 59, n° 3, p. 373-379. DOI : <https://doi.org/10.1093/fs/kni143>.
- Derrida, J., 1993- *Spectres de Marx : L'État de la dette, le travail du deuil et la nouvelle Internationale*, Paris, Éditions Galilée.
- Frers, L., 2013.- « The matter of absence », *Cultural Geographies*, vol. 20, n° 4, p. 431-445. DOI : <https://doi.org/10.1177/1474474013477775>.
- Hugenholtz, C. H., Moorman, B. J., Barlow, J., & Wainstein, P. A., 2008.- « Large-scale moraine deformation at the Athabasca Glacier, Jasper National Park, Alberta, Canada », *Landslides*, vol. 5, n° 3, p. 251-260. DOI : <https://doi.org/10.1007/s10346-008-0116-5>.
- Lemieux, C. J., Groulx, M., Halpenny, E., Stager, H., Dawson, J., Stewart, E. J., & Hvenegaard, G. T., 2018.- « “The End of the Ice Age?”: Disappearing World Heritage and the Climate Change Communication Imperative », *Environmental Communication*, vol. 12, n° 5, p. 653-671. DOI : <https://doi.org/10.1080/17524032.2017.1400454>.
- Luckman, B. H., 1988.- « Dating the Moraines and Recession of Athabasca and Dome Glaciers, Alberta, Canada », *Arctic and Alpine Research*. DOI : <https://www.tandfonline.com/doi/abs/10.1080/00040851.1988.12002650>.
- Rounce, D. R., Hock, R., Maussion, F., Hugonnet, R., Kochtitzky, W., Huss, M., Berthier, E., Brinkerhoff, D., Compagno, L., Copland, L., Farinotti, D., Menounos, B., & McNabb, R. W., 2023.- « Global glacier change in the 21st century : Every increase in temperature matters », *Science*, vol. 379, n° 6627, p. 78-83. DOI : <https://doi.org/10.1126/science.abo1324>.
- Salim, E., & Kebir, L., 2024.- « Regional economic perspective on the transformation of glacier tourism in the era of climate change », dans Apollo, M., Wengel, Y., & Pogge, T. (dir.), *Pro-Poor Mountain Tourism*, Routledge.
- Salim, E., Ravanel, L., Bourdeau, P., & Deline, P., 2021.- « Glacier tourism and climate change: Effects, adaptations, and perspectives in the Alps », *Regional Environmental Change*, vol. 21, n° 4, p. 120. DOI : <https://doi.org/10.1007/s10113-021-01849-0>.
- Sommer, C., Malz, P., Seehaus, T. C., Lippl, S., Zemp, M., & Braun, M. H., 2020.- « Rapid glacier retreat and downwasting throughout the European Alps in the early 21st century », *Nature Communications*, vol. 11, n° 1, Article 1. DOI : <https://doi.org/10.1038/s41467-020-16818-0>.
- Varnajot, A., & Salim, E., 2024.- « The hauntology of climate change: Glacier retreat and dark tourism », *Tourism Geographies*, p. 1-18. DOI : <https://doi.org/10.1080/14616688.2024.2328607>.
- Vera, A., 2014.- « Le cinéma ou l'art de laisser revenir les fantômes : Une approche à partir de J. Derrida », *Appareil*, vol. 14, Article 14. DOI : <https://doi.org/10.4000/appareil.2115>.

## NOTES

1. <https://parks.canada.ca/pn-np/ab/jasper/activ/itineraires-itineraries/promenadedesglaciers-icefieldsparkway/decouvrepq-discoverip>, consulté le 8 octobre 2024.
  2. En ligne : <https://iaac-aeic.gc.ca/050/evaluations/proj/87317>, consulté le 8 octobre 2024.
  3. Citation orale de Jacques Derrida présente dans le film *Ghost Dance*, réalisé par Ken McMullen (1983) et cité dans le texte de Vera (2014, p. 2).
  4. Ici à titre d'exemple : <https://www.cbc.ca/news/canada/calgary/athabasca-glacier-could-disappear-within-generation-says-manager-1.2653641>, consulté le 05/08/2024.
- 

## AUTHOR

**EMMANUEL SALIM**

Maître de conférences en Géographie à l'Université de Toulouse Jean Jaurès et chercheur associé à l'Institut de Géographie et Durabilité de l'Université de Lausanne